

Tilloy-et-Bellay : un laboratoire à ciel ouvert pour la biodiversité

Agir de manière collective en faveur de la biodiversité, telle est l'ambition des agriculteurs de la commune de Tilloy-et-Bellay, réunis dans un GIEE (Groupement d'Intérêt Economique et Environnemental) depuis 2015.

Avec le soutien technique des partenaires Symbiose (Chambre d'agriculture, Fédération des Chasseurs, Réseau Biodiversité pour les Abeilles, etc...), et le soutien financier de la DREAL, de la Région et de l'Agence de l'eau, les agriculteurs s'investissent, sur ce territoire de 3400 ha, pour tester (avant de les déployer) des pratiques et aménagements destinés à redonner de la vie aux plaines cultivées.

160 km de bords de champs à optimiser !

S'en tenir à la vision du « verre à moitié vide » consisterait à faire la litanie de tous ces éléments du paysage (haies, chemins, talus, bosquets, petites parcelles, ...), disparus ces dernières décennies, entraînant avec eux tout un cortège d'espèces animales et végétales.

Considérer le « verre à moitié plein » s'attache au contraire à mettre en valeur le potentiel des éléments, certes rares, mais qui préexistent dans nos paysages. Les bords de chemins, qui couvrent 160 km du territoire de Tilloy-et-Bellay, méritent d'être optimisés, de manière à offrir des ressources en terme d'abri (couvert de protection, de nidification, d'hivernage...), et d'alimentation (nectar, pollen, graines et insectes) notamment pour les oiseaux.



Photo : CDAS1

Le potentiel « biodiversité » des bords de champs ne doit pas être sous-estimé... mais optimisé !

Différer le broyage

La période « mai-juin » est une période clé pour la reproduction des espèces, qu'elle soient végétales ou animales. Les plantes produisent des fleurs dont bénéficieront les insectes floricoles (avant de donner des graines qui favoriseront l'alimentation estivale et automnale des oiseaux) ; insectes qui composeront la base du régime alimentaire hyper protéiné des poussins (de perdrix) et autres oisillons. Il faut donc d'éviter toute intervention mécanique, et notamment le broyage de ces bords de champs, en l'anticipant (en avril) ou en le reportant... le report concédé par les agriculteurs pour procéder à ce « nettoyage » se limitant, généralement, aux jours précédant la moisson (c'est un début !).

Un plan de fauche, mis en place depuis 2015, couvrait, en 2018, le tiers des 160 km de bords de champs du territoire. Respecté à 70% il montre que, sauf problème technique (présence de chardon des champs...), les agriculteurs parviennent à différer leurs interventions, adaptant ainsi leur calendrier de fauche aux enjeux de la biodiversité.

Re-semer des bordures

Ce territoire a permis de tester le semis de bordures de champs diversifiées grâce à l'outil Sem'Obord développé par Agrifaune. 2500 m de bordures, composées d'un mélange de 11 espèces comprenant des fleurs sauvages, ont été semées, avec succès, ces 3 dernières années. Ces semis concernent notamment des ourlets herbacés, en pied de jeunes haies, qu'il s'agissait de diversifier.

Créer des bandes intra-parcellaires de couvert protecteur et nourricier

Au-delà de ces travaux portant sur les bordures, il s'agit également d'intervenir à l'intérieur des parcelles cultivées, de manière à y recréer des zones accueillantes pour la faune.

Quelques aménagements arbustifs (bouchons, haies, bande tampon bouchon) ont été installés, ainsi que des bandes fleuries, annuelles (phacélie, sarrasin) au sein des parcelles. Cette année 2019 devrait voir le développement sur ce territoire de quelques kilomètres de bandes intra-parcellaires, composées de céréales et de fleurs... Espérons que la faune (et notamment la Perdrix grise) saura apprécier cet effort d'aménagement.

Solène Allart Destreil



Photo : FDCE1

Bordure de 90 cm semée au Sem'Obord au printemps 2018.